



## « Je dis merci, donc j'existe ! »

Vous l'avouerez, une rentrée scolaire sous le signe de deux étoiles sur un maillot bleu de France, ce n'est pas banal. Supporter acharné de l'équipe nationale de football ou simple spectateur occasionnel devenu quelque peu « accro » dès la qualification en quart de finale, nous avons tous tremblé jusqu'au coup de sifflet libérateur, puis exulté, exprimant ostensiblement aux yeux du monde entier notre fierté retrouvée d'être français. Dans un élan d'unité fraternelle, toutes nos différences oubliées, nous ne pouvions que dire merci à une équipe et surtout à son sélectionneur et entraîneur, Didier DESCHAMPS, qui avait su en un temps record faire d'une juxtaposition de jeunes individualités un groupe cohérent et solidaire, prêt à tout donner pour la victoire collective.

Forts de cet exemple, cette rentrée scolaire 2018 nous invite à nous mobiliser pour accrocher non pas une, non pas deux, mais quatre étoiles sur notre maillot d'éducateurs chrétiens.

Vivre une rentrée scolaire est toujours un « réenchancement » qui nous pousse inexorablement en avenir, celui de ces jeunes qui nous sont confiés. Notre grande maison, laissée vide tout un été, va reprendre vie avec leur arrivée prochaine. Au-delà des légitimes inquiétudes des plus jeunes qui vont découvrir un environnement scolaire nouveau, c'est pour les plus anciens la joie des retrouvailles qui sera le maître mot. Ainsi donc, nous repartons ensemble pour une autre aventure de dix mois.

En recevant nos nouveaux élèves de sixième dans quelques jours, nous ne pourrions pas nous empêcher de les imaginer devenus de grands jeunes. Après quatre années à nos côtés, ils nous quitteront pour le lycée puis le post-bac. Pour la plupart, ils passeront leur baccalauréat en 2026 et à la rentrée 2027, ils auront choisi un parcours de formation qui les amènera à être des adultes actifs et responsables dans le monde du travail. Ils auront alors 20 ans ! Quelle grâce et quelle merveille que de pouvoir penser à un tel avenir, que de pouvoir l'imaginer, quelle responsabilité aussi ! Nous ne pouvons pas ne pas penser également très fort à nos élèves de troisième de l'an dernier. Ils font leur première rentrée au lycée et ils se présenteront en 2021 à la première session de ce qu'il convient d'appeler le nouveau baccalauréat général et technologique.

Fortement inspiré de la culture anglo-saxonne, diplôme national de fin d'études secondaires et premier grade de l'enseignement supérieur, il se donne institutionnellement quatre objectifs :

- Simplifier l'examen : passer de 12 à 14 épreuves aujourd'hui à 5 épreuves sur les années de première et terminale tout en donnant une place importante au contrôle continu.
- Redonner sens et force à l'examen pour permettre aux jeunes de mieux préparer leur réussite dans l'enseignement supérieur et endiguer à terme le taux inacceptable et récurrent de 60% d'échec en licence.
- Permettre de mieux valoriser le travail des élèves en tenant compte du travail du jeune en première et en terminale.
- Mieux accompagner le jeune dans la conception de son projet d'orientation.

Une grande place sera donnée à la réflexion et à la construction du projet de formation, une réflexion encadrée, accompagnée par des adultes en responsabilité. La fin des séries L, ES et S signe l'acte de naissance d'un baccalauréat plus polyvalent destiné à acquérir les qualités et les compétences de « l'honnête homme », de « l'honnête femme », aptes à s'intégrer et à s'adapter dans un monde pluriel et en perpétuel mouvement. Quelle ambition et quel défi ! Pour toutes les équipes éducatives et pédagogiques, de la maternelle au lycée, c'est un challenge immense. C'est une première étoile à accrocher au maillot !

Signe des temps, dans l'attente d'une évaluation nationale de la nouvelle procédure d'affectation en unités post-bac, « Parcoursup », on pouvait constater dès le mois de juin dernier que 70% des vœux exprimés par nos jeunes allaient vers des filières encadrées. Peur de l'échec ? Sentiment d'un avenir incertain dans un monde des adultes anxigène ? Mais aussi désir de réussir et d'obtenir la juste récompense de ses efforts, probablement un peu de tout cela nous est renvoyé dans un effet miroir.

Cet accompagnement que nos jeunes réclament, l'Enseignement catholique nous invite à continuer à l'inventer en responsabilité collective. Notre seconde étoile, c'est Pascal BALMAND, Secrétaire Général de l'Enseignement Catholique, qui nous invite à la gagner lors de « La semaine du réenchantement », du 4 au 9 Février 2019 :

« Que nous soyons élève, enseignant, chef d'établissement, membre du personnel ou bénévole, nous portons tous une responsabilité. Et à quelque niveau de responsabilité que ce soit, il faut être capable de se dire : « J'ai besoin de toi et ensemble nous pouvons y arriver. » La responsabilité en partage c'est tout simplement cela. »

C'est en communauté éducative incluant naturellement et légitimement élèves et parents, que nous sommes appelés à vivre la responsabilité de la construction de chaque jeune. Comment et de façon effective partageons-nous cette responsabilité dans la confiance mutuelle ?

Comment sommes-nous collectivement responsables de ce qui germe en prenant soin des essais, des tâtonnements, des prises d'initiatives et donc des erreurs de ceux dont nous avons la charge, en clair comment rendons-nous effective l'espérance ? Enfin, sommes-nous capables d'inventer de nouvelles façons de vivre ensemble en renouvelant nos modes de réflexion, de concertation, de décision ? Une démarche de « Réenchantement de l'École » doit permettre à chacun d'avoir une parole écoutée, entendue pour penser, explorer, partager.

Concernant la parole, je garde en mémoire celles d'une homélie prononcée par un ami prêtre, le Père Louis SPAZOKILIS, curé de la paroisse de Sainte- Marguerite à Marseille: « mes amis, la langue n'a pas d'os, mais elle peut briser les os ! ».

Cette responsabilité partagée à laquelle l'Enseignement catholique nous invite, nous pose la question de la parole que nous portons les uns avec les autres, les uns sur les autres. Nous ne pouvons pas faire vivre un projet éducatif chrétien, si les paroles que nous prononçons ou que nous écrivons ne sont pas empreintes de fraternité bienveillante et structurante, de respect et de confiance, d'espérance et d'amour.

Pour nous, éducateurs au contact permanent du jeune en construction, je me permettrais, une fois n'est pas coutume, d'emprunter des propos à Jules FERRY dans sa « lettre aux instituteurs de France » du 27 Novembre 1883. Certes, le personnage n'est pas connu pour avoir été un catholique fervent et pratiquant, mais il fût en son temps un homme politique de conviction ayant tout donné de sa personne pour le pays. En évoquant l'enseignement moral, qui soit dit en passant revient dans l'actualité avec l'enseignement moral et civique, il donnait aux instituteurs (on dit aujourd'hui professeur des écoles), ce conseil :

« ... Si parfois vous étiez embarrassé pour savoir jusqu'où il vous est permis d'aller dans votre enseignement moral, voici une règle pratique à laquelle vous pourrez vous tenir. Au moment de proposer aux élèves un précepte, une maxime quelconque, demandez-vous s'il se trouve à votre connaissance un seul honnête homme qui puisse être froissé de ce que vous allez dire. Demandez-vous si un père de famille, je dis un seul, présent à votre classe et vous écoutant, pourrait de bonne foi refuser son assentiment à ce qu'il vous entendrait dire. Si oui, abstenez-vous de le dire ; sinon, parlez hardiment : car ce que vous allez communiquer à l'enfant, ce n'est pas votre propre sagesse ; c'est la sagesse du genre humain, c'est une de ces idées d'ordre universel que plusieurs siècles de civilisation ont fait entrer dans le patrimoine de l'humanité. Si étroit que vous semble peut-être un cercle d'action ainsi tracé, faites-vous un devoir d'honneur de n'en jamais sortir, restez en deçà de cette limite plutôt que de vous exposer à la franchir : vous ne toucherez jamais avec trop de scrupule à cette chose délicate et sacrée, qui est la conscience de l'enfant... »

J'ai souvent pensé que ce texte mériterait de figurer à la bibliographie référentielle de certains instituts de formation des maîtres. On y anesthésie quelquefois nos jeunes étudiants avec des problématiques bien loin de la réalité de la relation avec nos jeunes. Il serait peut-être bon quelquefois d'accepter l'idée que l'expérience et la sagesse de nos anciens mériteraient d'être revisités. Penseurs et décideurs des contenus des formations aux métiers de l'éducation, si vous m'entendez !

J'ai souvent pensé aussi que le monde politique ferait bien lui aussi de s'inspirer de tels textes, tant les propos tenus par certains ou certaines peuvent être empreints de violence, de haine et de manque de respect de la personne humaine. J'imagine alors avec effroi les ravages qu'ils produisent dans l'esprit de nos jeunes. Amis politiques de tous horizons et de tous pays si vous m'entendez !

Le 7 Décembre 2002, Monseigneur Bernard PANAFIEU, Archevêque de Marseille, achevait le procès diocésain en vue de la canonisation de l'Abbé Jean-Baptiste FOUQUE. Après avoir reconnu les « vertus héroïques » de l'abbé en 2016, le Pape François l'a déclaré « Vénérable ». Enfin, le 18 Décembre 2017, le pape reconnaissait l'authenticité d'un miracle obtenu par l'intercession de l'abbé FOUQUE et signait le décret de sa béatification. C'est le 30 Septembre prochain que ce dernier sera proclamé « Bienheureux » lors d'une cérémonie qui sera célébrée à la Cathédrale Sainte-Marie-Majeure (dite La Major) de Marseille. Nous sommes tous conviés à vivre cet événement exceptionnel pour notre cité phocéenne et sa communauté de croyants. Si l'abbé FOUQUE est pour tout un chacun le fondateur de l'hôpital Saint Joseph, qualifié en son temps de « téméraire de la charité » et de « Saint Vincent de Paul Marseillais », il est de coutume de dire que, grâce à ses initiatives et à l'ensemble de ses œuvres, « il a entouré Marseille d'une ceinture de bonté ! »

A l'occasion de cette béatification, notre Archevêque, Monseigneur Georges PONTIER nous invite à gagner une troisième étoile. Pendant une semaine, du 24 au 29 Septembre prochains, petits et grands, nous sommes sollicités pour accomplir une « B.A. », plus explicitement une « Bonne Action » et à la partager sur Instagram et Facebook via le #FAISTABA. Quelle bonne action direz-vous ? D'abord soutenir les œuvres toujours vivantes et actives de l'abbé FOUQUE ; elles sont encore nombreuses à Marseille. Soutenir aussi toute association qui s'occupe des plus petits, des plus pauvres. Plus généralement enfin, toute action dont l'objet sera le bien de l'autre. Qu'elle soit individuelle ou collective, cette proposition d'action nous montre la voie et nous dit que l'espérance en l'homme n'est pas morte. Elle nous dit qu'il est encore possible de faire le bien dans ce monde tenté par le repli sur soi, par les communautarismes rampants et vénéneux, elle nous dit que ce monde vaut mieux que ce qu'il montre trop souvent de lui. A nous de relever le défi, dans notre famille, au travail, dans notre cercle de relations, dans nos établissements scolaires et comme l'affirme la Bienheureuse Anne-Marie JAVOUHEY, fondatrice des religieuses de Saint Joseph de Cluny, « Être partout là où il faut faire du bien ».

Nous pourrions enfin accrocher une quatrième étoile à notre maillot. Cette étoile pourrait s'appeler la gratitude. Pour en expliquer la signification, j'emprunte volontiers un passage puisé dans un de mes livres de chevet de l'été, « La gratitude » de Jean HUMENRY, auteur-compositeur- interprète, chanteur chrétien. Dans la préface de l'ouvrage, rédigée par Louis BRICARD, on peut lire ceci :

« ... La gratitude... Du latin *gratitudinem*, de *gratus* qui signifie « reconnaissant ».

C'est donc un sentiment de reconnaissance que l'on éprouve pour un service, pour un bienfait reçu.

La gratitude, c'est être reconnaissant pour ce que nous possédons, pour ce que nous faisons, pour toutes les belles choses que nous observons, pour les événements qui nous arrivent, pour les gens qui sont autour de nous...

Il est cependant vrai que ce terme n'est pas présent dans le langage contemporain, on pourrait même le croire parfois saugrenu ou archaïque. Il nous faut donc écouter Albert SCHWEITZER : « La gratitude est le secret de la vie. L'essentiel est de remercier pour tout. Celui qui a appris cela sait ce que vivre signifie. Il a pénétré le profond mystère de la vie. »

Mon Dieu, Toi qui pendant tous les textes des messes dominicales de cet été, n'a cessé de nous dire combien Tu tenais à nous, combien Tu n'avais pour nous que le projet de partager et de vivre la plénitude de ton amour, Toi qui as les paroles de la vie éternelle, inspire-nous et apprends-nous à dire merci chaque jour de notre vie. Dire merci, c'est reconnaître tes bienfaits, c'est reconnaître en l'autre ce frère, cette sœur, différents de nous certes, mais qui ne peuvent que nous construire. Donne-nous de pouvoir apprendre à nos jeunes à dire merci, à leur permettre ainsi de vivre pleinement la formidable expérience de l'altérité, en acceptant de recevoir, mais aussi en pratiquant le don à l'autre. C'est ainsi que chacun de nous, que chacun d'eux pourra enfin dire : « Je dis merci, donc j'existe ! ».

Bonne et merveilleuse année scolaire 2018/2019 à toutes et à tous.

Le Chef d'établissement  
Christian SCIAKY